

moment. (Écoutez ! écoutez !) En terminant, je désire signaler à l'attention de tous, les avantages que nous procurera l'établissement de l'immense région située en arrière de nous, l'Amérique centrale du Nord, plus connue sous le nom de Nord-Ouest, avantages que la confédération pourra seule nous mettre en état de recueillir. Car, si les Canadiens ne font aucun effort de ce côté et continuent de laisser l'énergie et l'activité américaines poursuivre leur cours, il arrivera inévitablement que la colonisation et l'exploitation de ce grand territoire passeront aux mains des citoyens de la république voisine. La question est du plus grand intérêt pour le Canada. Il y a déjà bon nombre d'années, l'industrie canadienne avait atteint le Nord-Ouest par la vallée de l'Outaouais, et en 1798, la compagnie du Nord-Ouest comptait pas moins de 12,000 employés : pourquoi ce commerce ne se rétablirait-il pas comme autrefois entre cette région et le Canada ? Car, enfin, quels sont les obstacles insurmontables que s'y opposent ? Il existe déjà entre les deux pays une route par terre et par eau, et je ne vois pas pourquoi nous ne prendrions pas les mesures nécessaires pour développer les ressources de cette immense région et la rendre tributaire du Canada. (Écoutez ! écoutez !) — Il a donc été sage de la part des auteurs du plan actuel d'indiquer, comme l'une des principales raisons de leur œuvre, la nécessité du développement du Nord-Ouest, pour la sécurité et le progrès des intérêts, le plus chers de l'Amérique Britannique du Nord. (Écoutez ! écoutez !) Si la chambre veut bien me le permettre, M. l'ORATEUR, je demanderai à mes hon. auditeurs de réfléchir un moment sur l'étendue du territoire de cette région. Un auteur américain, qui l'estime à 2,500,000 milles carrés, en parle dans les termes suivants :—

“ Quel est l'équivalent de cette étendue ? C'est quinze fois et demi plus grand que l'Etat de la Californie, environ trente-huit fois aussi grand que l'Etat de New-York, près de deux fois aussi grand que trente-et-un états de l'Union, et en exceptant le territoire du Nebraska, aussi considérable que tous nos états et territoires combinés. ”

On trouve, entre les parties établies du Canada et la région de la Rivière Rouge, des étendues de terres arables de 200,000 acres, offrant tous les moyens de communication possible par eau et par terre ; aussi, je ne m'étonne pas que feu Sir GEORGE SIMPSON, dans la relation de son voyage autour du

monde, et racontant qu'il était passé de Montréal à la Rivière Rouge et de là au Pacifique ait été frappé des avantages extraordinaires qu'offre ce pays et qu'il se soit écrié en présence de la magnifique navigation intérieure qu'il y aperçut :—

“ Quel bonheur pour l'imagination du philanthrope que de devancer le présent et d'apercevoir dans l'avenir ce cours d'eau superbe, trait d'union de deux lacs aux bords fertiles, couvert de bateaux à vapeur et baigner de ses eaux les cités populeuses et riches élevées sur ses rives ! ”

(Applaudissements.)

Sir GEORGE SIMPSON n'était pas, on le sait, homme à se laisser emporter par l'impulsion du moment, mais à la vue du spectacle qui s'offrait à lui, il lui a été impossible de ne pas exprimer son admiration dans les termes pompeux que je viens de citer. Jetons les yeux un moment sur la région de la Saskatchewan, de l'Assiniboine et de la Rivière Rouge avec ses 10,000 colons et formant le noyau d'une province future, le noyau autour duquel pourrait venir se masser l'immigration qui y serait dirigée pour constituer une section puissante de la confédération. Ce pays embrasse 360,000 milles carrés, et la Rivière Rouge, le lac Winipeg et la Saskatchewan forment une ligne de communication par eau de 1,400 milles. Quelle est maintenant la nature du sol du pays ? Je citerai sur ce sujet le professeur HIND qui appelle la vallée de la Rivière Rouge et une grande partie du pays baigné par l'Assiniboine, son tributaire—“ *un paradis de fertilité* ”. Il n'en saurait parler qu'en termes d'étonnement et d'admiration, et ajoute que la nature du sol comme terre arable ne peut être surpassée :—et il le prouve par les paroles suivantes :—

“ Tous les produits agricoles qui viennent en Canada réussissent très-bien dans le district de l'Assiniboine qui, comme pays arable, prendra un jour rang parmi les plus remarquables. ”

Le climat, de son côté, ne présente aucune difficulté ; pour s'en convaincre, nous n'avons qu'à ouvrir l'excellent ouvrage qui se trouve dans notre bibliothèque, et intitulé : *Blodgett's Climatology*, dans lequel l'auteur démontre, que le climat de la côte nord-ouest et des pays de l'intérieur dans la direction du lac Winipeg, est le contraire de celui que l'on trouve sous la même latitude sur les bords de l'Atlantique, et est très-favorable à la colonisation. (Écoutez ! écoutez !) Je vais maintenant, M. l'ORATEUR, faire connaître à cette chambre